

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 15 Juin 1880

NOUVELLES LOCALES

L'histoire d'un pays a toujours à gagner à l'étude des comparaisons, et la statistique est, sans contredit, le premier élément de l'écrivain sincère qui veut juger des progrès et de la prospérité d'un peuple.

Cette vérité nous est revenue dernièrement à l'esprit en feuilletant la collection du *Magasin Pittoresque*; dans un des premiers volumes de cette publication, nous avons trouvé une description assez curieuse de Monaco, dont nous extrayons les passages suivants :

Le premier aspect de Monaco est sévère: de grands rochers à tranchée lisse surmontés par de hautes murailles; on passe entre deux tours et par une rampe escarpée à gradins; après trois ou quatre portes plus semblables à des poternes qu'à des portes de ville, on entre sous une voûte basse et l'on débouche enfin sur une petite place carrée. A droite, assis sur la partie qui domine l'isthme, le château; en face, cinq ou six maisons; sur les deux autres côtés, des terrasses donnant toutes deux sur la mer: voilà le début de la ville. Le rocher sur lequel elle repose n'a pas, en général, plus de largeur qu'on ne lui en voit sur cette place: long de 500 mètres, haut de 50 à 60; communément uni dans sa partie supérieure, il est coupé à pic sur toute sa circonférence. Imaginez maintenant trois étroites ruelles courant depuis la place jusqu'à l'autre extrémité du plateau; à l'est un chemin de ronde, à l'ouest une terrasse accidentée agréablement, plantée de pins, de cyprès, de platanes et d'une multitude d'aloès, de cactus et autres plantes, qui y pullulent comme chez nous la mauvaise herbe, et garnissent même l'escarpement sur toute sa hauteur en donnant au paysage un air véritablement africain; de distance en distance, des plates-formes saillantes pour l'artillerie et des guérites en poivrières, pittoresquement suspendues sur l'abîme: vous avez idée de Monaco. La ville prise en elle-même ne se distingue de toutes les vieilles petites villes d'Italie que par l'entassement encore plus grand de ses maisons. Sa population est d'un millier d'habitants.

Depuis que la civilisation a introduit l'usage des voitures, on a créé une autre entrée située au bout de la presqu'île, et à laquelle on arrive par une rampe qui, longeant le flanc du rocher dans toute sa longueur, présente une inclinaison suffisamment modérée. C'est au-dessous de cette rampe que se trouve le port; il est formé par une anse naturelle, comprise entre la presqu'île et une autre dentelure de la côte. Il ne doit rien à la main de l'homme, et la description qu'en fait Lucain, dans le premier chant de la *Pharsale*, lui est toujours applicable: « Là s'ouvre le port consacré à la mémoire d'Hercule; la mer y frappe sur un rocher creusé. Ni le corus, ni le zéphyr n'y

ont empire; le cirius y trouble seul les rivages et éloigne les navires de la station tranquille de Monœcus.

« Le fond du port offre la seule plaine qui existe dans la Principauté, car tout le reste appartient à la montagne, et cette plaine est occupée en entier par un joli jardin de citronniers et d'orangers. »

Ce tableau, pris sur le vif, ne semble-t-il pas dater de cette époque presque fabuleuse où les galères des puissants et redoutés Grimaldi ramenaient à Monaco les dépouilles de l'Orient et le fruit des conquêtes remportées à Constantinople? Point cependant! Ce qu'on vient de lire a été écrit quelques années avant l'avènement de notre auguste Souverain Charles III.

Cette description nous a paru intéressante à rapprocher de celle que nous faisons dernièrement de la Principauté en 1880.

On chercherait vainement aujourd'hui dans la magnifique cité de la Condamine la plus modeste récolte d'oranges ou de citrons. Ce joli jardin si vanté a fait place à une ville active et commerçante; le port qui, depuis les temps glorieux des luttes et des victoires, était devenu désert, a repris une animation qui, toute pacifique, n'en est que plus civilisatrice.

Nous étonnerons peut-être quelques-uns de nos lecteurs en leur apprenant que, l'année dernière, « cette station tranquille de Monœcus » n'a pas reçu moins d'un millier de bâtiments, et que le total approximatif des matériaux de construction, apportés par mer en 1879, s'élève à près d'un million de francs. Nous ne parlerons ici que du sable, de la chaux, des pierres, etc., nécessaires à la bâtisse. Or, on sait quelle est chez nous l'importance de l'importation de la houille, du vin et de quantité d'autres marchandises.

On ne sera sans doute pas moins surpris de savoir que le relevé de l'abattoir de Monaco, pour l'an dernier seul, constate que 6,000 bêtes de boucherie ont été livrées à la consommation, indépendamment de tous les arrivages, par le chemin de fer, à destination des principaux hôtels, qui ne peuvent se fournir dans la Principauté, par suite de l'exiguïté des locaux de l'abattoir, dont l'agrandissement, reconnu urgent, est à l'étude.

On pourrait pousser plus loin cette intéressante statistique, mais nous nous arrêtons pour le moment à ces chiffres, dont l'éloquence est irréfutable.

M^{gr} l'Evêque a reçu, la semaine dernière, une lettre de S. Exc. M^{gr} Bracco, Patriarche de Jérusa-

lem, exprimant à Sa Grandeur toute sa reconnaissance à l'occasion de l'importante offrande que M. le Chanoine Alleau a remportée de notre pays pour les œuvres de bienfaisance fondées par le Patriarcat. Son Excellence prie en outre Sa Grandeur de bien vouloir être son interprète auprès de notre auguste Souverain et de lui faire agréer sa profonde gratitude pour la haute protection qu'Il a donnée à ces œuvres dans la Principauté. Le vénérable Patriarche adresse également ses remerciements sincères à tous les fidèles de Monaco.

S. Exc. M^{gr} Bracco a été d'autant plus sensible à l'accueil fait ici à M. le Chanoine Alleau, qu'étant né dans le diocèse de Ventimiglia, il connaît de longue date notre pays et a pu apprécier ses sentiments catholiques et charitables.

M. le Chanoine Alleau, pendant son séjour à Rome, a eu l'honneur d'être reçu par N. S. P. le Pape et lui a offert un livre qu'il a écrit sur le Patriarcat, pendant sa station parmi nous. Ce livre, dédié à M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis, a été composé et imprimé à Monaco. Sa Sainteté, apprenant ces détails, s'est informée, avec intérêt, de Son Altesse Sérénissime et de la Famille Princière, de M^{gr} l'Evêque et du Clergé, ainsi que des fidèles monégasques. Toutes les questions du Souverain Pontife étaient empreintes de la plus haute bienveillance.

Nous apprenons en même temps que S. Exc. le Patriarche, voulant récompenser le zèle de M. le Chanoine Alleau, l'a nommé chevalier du Saint-Sépulcre.

Dimanche matin, à 7 heures, M^{gr} l'Evêque, après avoir célébré la messe à la Cathédrale provisoire, a donné le sacrement de Confirmation aux enfants de la Principauté. Cinquante jeunes garçons et filles environ ont pris part à cette imposante cérémonie, qui avait attiré dans la Cathédrale une grande affluence de fidèles. Sa Grandeur a fait elle-même le catéchisme aux enfants, afin de s'assurer de leur instruction, et elle leur a ensuite expliqué familièrement tout ce qui concerne le sacrement de Confirmation.

Lundi prochain aura lieu, au Collège de la Visitation la première communion des enfants, suivie de la Confirmation, par M^{gr} l'Evêque.

Le même jour sera célébrée, dans ce grand établissement scolaire, la fête de Saint-Louis de Gonzague, patron de la jeunesse.

Son Altesse Sérénissime le Prince a fait don au Musée d'une série d'objets antiques comprenant 101 pièces de monnaies romaines et autres, argent et bronze, des anneaux, strigille fibules et plaques de bronze, deux statuettes d'Apollon et une amulette phallique de même métal, des lampes (*lucernae*), vases à parfums, en terre cuite, etc.

Nous avons à enregistrer un vol audacieux commis dans notre port. Dans la matinée du 5 de ce mois, on constata la disparition d'un bateau de plaisance appartenant à M. Ange Médecin, propriétaire. Ce bateau, qui, la veille, était mouillé sur rade, avait dû être dérobé dans la nuit.

Le capitaine du Port, ayant aussitôt prévenu par dépêches les autorités maritimes du littoral, apprit le surlendemain que le bateau de M. Ange Médecin était à Oneglia et que le voleur, Antonio Rosa, disant venir de Marseille, avait été arrêté dès le 5 par la police du port d'Oneglia, n'ayant pu justifier de la légitime propriété de ce bateau.

Le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Jean Bassini, né à Sarzane, province de Gênes (Italie), à treize mois d'emprisonnement pour coups et blessures volontaires.

Dimanche soir, le sieur Théodore Marquet, vieillard de 70 ans, facteur de la Poste, revenait, vers 9 heures et demie, du chemin de fer, portant son sac de dépêches, quand, à l'entrée du boulevard Charles III, il fut atteint et renversé par une voiture qu'il n'entendait pas.

Relevé par deux passants, le sieur Marquet fut transporté, tout ensanglanté, à la pharmacie Muratore, où M. le docteur Colignon, appelé de suite, constata qu'il avait la jambe droite fracturée à plusieurs endroits; dans sa chute, il s'était aussi contusionné la tête. La voiture ayant continué sa route sans s'arrêter, le blessé n'a pu donner sur elle aucun renseignement.

La police a ouvert une enquête pour découvrir l'auteur imprudent de ce déplorable accident.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les faits suivants, que signale l'Italie, et qui intéressent au plus haut point les voyageurs :

Il ne se passe presque pas de semaine, nous allions dire pas de jour, que la police ne reçoive des plaintes de la part de personnes victimes de vols en chemin de fer. Les voleurs ouvrent les malles et font main basse sur ce qui leur convient le plus.

Pour ouvrir les malles, ils se servent de fausses clefs; lorsqu'avec les fausses clefs ils n'arrivent pas à leur but, ils ont recours à un autre moyen: ils font sauter les charnières, mais ensuite ils remettent le tout en ordre avec tant d'habileté qu'il faut un œil exercé pour s'apercevoir de quelque chose. Malgré toutes ces plaintes, les vols continuent comme si de rien n'était, et la police a beau ouvrir les yeux, elle n'a pas encore réussi à découvrir les coupables. Il s'agit d'une association, car les vols se commettent à la frontière, c'est-à-dire à Menton, à Ala, à Modane, à la Pontebba et à l'intérieur du royaume.

La police a tenté quelquefois, à l'arrivée d'un train, de faire des perquisitions sur les employés ambulants, mais sans jamais rien découvrir, et cependant cela ne l'empêchait pas d'apprendre quelques instants après que des voyageurs de ce même train avaient été volés. Il faut donc que les voleurs aient des complices le long de la route, ce qui nous force à dire, encore une fois, que ces vols sont organisés sur une vaste échelle et qu'on se trouve en présence d'une association de malfaiteurs bien organisée.

C'est surtout cet hiver, à en juger par le nombre des victimes, que la récolte a été bonne pour les malfaiteurs.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Une caravane s'organise sous le patronage du comité des pèlerinages en Terre-Sainte, pour se rendre à Jérusalem; le départ aura lieu à Marseille le 19 août.

La durée du voyage sera d'environ deux mois. Toutefois, elle peut être réduite à dix-huit jours pour les personnes qui voudraient se borner à visiter les sanctuaires de Jérusalem et de Bethléem.

Quant à l'excursion du Liban, elle n'est pas encore réglée; mais on suppose qu'elle prendrait quinze jours.

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée quittera Toulon le 25 juin, et se rendra dans l'Océan. Des pilotes sont envoyés à Toulon pour être embarqués sur les cuirassés. L'escadre se compose du *Colbert*, du *Friedland*, de la *Gauloise*, de la *Revanche*, du *Suffren*, de la *Surveillante* et du croiseur l'*Hironnelle*.

Hyères. — Une association financière créée à Hyères de grandes cultures de plantes de parfumerie et elle va installer les usines pour en opérer la distillation. « L'industrie de la parfumerie, écrit-on à la *Méditerranée*, manquait à Hyères; la matière première, nous en sommes certain, y sera, sous notre ciel si privilégié, sur nos terrains si bons et si variés, produite en quantité et de première qualité. L'entreprise qui s'installe est assurée d'un succès complet. D'autre part, nous nous félicitons vivement de la création de cette industrie nouvelle; elle occupera un personnel nombreux, en même temps que ses produits répandus dans le monde entier étendront la réputation d'Hyères et de son climat. »

Cagnes. — Il existe dans cette localité des Alpes-Maritimes, précédemment comprise dans le département du Var, une peinture à fresque fort ancienne, qui attire la curiosité des connaisseurs. C'est dans la grande salle du château de Cagnes que se trouve ce chef-d'œuvre, qui décore un vaste plafond. La fresque se développe au centre et dans un cadre qui mesure 4 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. On reste frappé d'admiration devant ce morceau.

Le peintre a choisi le moment où Phaéton, renversé de son char, entraîné par les chevaux dont les rênes sont flottantes, est précipité dans l'immensité des airs. Sa main gauche cherche un point d'appui; la droite se porte à la tête, en signe d'effroi. La jambe droite de Phaéton est élevée en l'air, de manière à offrir le plus beau raccourci; le visage est noble et consterné.

Les quatre chevaux sont magnifiques. Leur attitude est effrayante. Ils semblent s'abattre sur le spectateur. Un de ces chevaux, de couleur blanche, a les jambes de derrière en raccourci, qui produisent un effet extraordinaire. La crinière est hérissée, les yeux sont pétillants, et la bouche entr'ouverte semble faire entendre un hennissement douloureux. C'est une scène de désordre et de confusion saisissante.

Quel est l'auteur de cette merveilleuse composition? Les uns l'attribuent au Corrège, d'autres à Michel-Ange, d'autres enfin au Dominiquin. Ces conjectures ne peuvent se justifier au point de vue chronologique.

Il résulte des recherches entreprises par des amateurs d'art très éclairés, pour découvrir l'auteur de ce morceau capital, que le plafond de Cagnes a été exécuté en 1624. C'est l'ouvrage d'un artiste italien nommé Carlone, né à Gênes en 1591, mort en 1630 à Milan, auquel on doit les magnifiques fresques de la galerie d'Hercule du Palais de Monaco; c'est le même artiste qui a peint le plafond de l'église de l'Annonciade de Gênes, ouvrage digne d'admiration et reproduisant l'histoire de la Vierge. Ce Carlone est le premier et le plus célèbre des peintres qui aient porté ce nom.

Le château de Cagnes, que l'on aperçoit de la ligne du chemin de fer qui mène à Nice, se dresse au sommet de la colline où est perchée cette localité. Pendant de longues années, les salles du vieux château ont servi d'entrepôt à des objets de toute nature, sans que l'on se doutât de la richesse artistique que l'une d'elles contenait; et l'on se demande comment il est arrivé que cette œuvre ait échappé aux inspecteurs des beaux-arts.

Les municipalités ignorantes ou négligentes se sont succédés sans prendre souci des mutilations que le temps et les éléments faisaient subir à cette magnifique fresque; et en dernier lieu, assure-t-on, la commune de Cagnes avait fait de cette salle une salle d'école. Les enfants s'amusaient à cribler de balles de papier mâché le char de Phaéton...

Aujourd'hui, le vieil édifice est devenu la propriété d'un étranger qui a fait restaurer dignement l'œuvre de Carlone.

Nice. — Le comité des régates de Nice pour l'année prochaine est constitué comme suit :

Président honoraire : M. le Maire de Nice.

Président : le vicomte Vigier.

Vice-présidents : duc de Rivoli, Perrignon.

Trésorier : Adolphe Sicard.

Parmi les membres du comité : MM. Houssaye; Dalucas, commissaire de marine; Ceruti, consul général d'Italie; comte de Cessole; Béchard, vice-président des régates de Cannes; Rodrigues-Henriquez; Vesey, consul d'Amérique, etc.

Les régates auront lieu, l'an prochain, le 31 mars et le 1^{er} avril.

— Sur la demande de la municipalité de Nice, M. le ministre des postes et des télégraphes a décidé que le bureau télégraphique central de Nice serait pourvu d'un service permanent de jour et de nuit à partir du 10 juin courant.

Menton. — M. Mouttet, juge de paix à Roquevaire, a été nommé juge de paix à Menton.

Gênes. — La semaine dernière, la tartane *Enrico* a failli être jetée contre les brisants de la pointe du môle neuf.

Les vapeurs de la capitainerie de port et du génie civil sont accourus à son secours et l'ont remorquée au port.

— Les nouvelles concernant l'exportation du thon de l'Espagne et du Portugal confirment, dit l'*Italie*, que l'existence des thonaires italiennes est sérieusement menacée non-seulement par le bas prix du thon étranger, mais aussi parce qu'il arrive sur nos marchés avant le thon sarde et sicilien. Les chambres de commerce et les intéressés demandent l'augmentation des droits de douane.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

La pluie, qui a noyé, dans un déluge nouveau, la solennité du *Grand-Prix*, ne peut se décider à ne plus inonder Paris, et toute cette semaine s'est passée, pour la capitale, à barbotter dans la boue. Tandis que les établissements en plein air étaient dans l'abomination de la désolation, que les cafés-concerts des Champs-Élysées éteignaient leur rampe, les salons, eux, ont profité de ce regain de mauvaise saison pour garder leurs lustres allumés. On a dansé chez la comtesse du Bourg, chez la duchesse de Fezensac, chez la marquise de la Baume, et il y a eu soirées de contrat chez l'amiral de Dompierre d'Hornoy, à l'occasion du mariage de sa fille avec le vicomte Gaston de Saporta. Les Saporta sont fixés en Provence depuis de longues années, et y comptent de brillantes alliances. Les Dompierre d'Hornoy appartiennent à une vieille famille de Picardie. Le grand-père de l'amiral était président au Parlement de Paris. Son père et son frère aîné ont représenté, à diverses époques, au Corps législatif, le département de la Somme.

Soirée également chez le comte Adhémar d'Antioche, à l'occasion du mariage de sa fille Yolande avec le comte de Bellissen-Durbeau. C'est M^{re} Mermillod qui a donné la bénédiction nuptiale. Les Bellissen, originaires du Midi, sont alliés aux Narbonne, aux Caumont-La Force, aux Cominges-Guitaut, aux Lévis, aux Mauléon, etc.; quant aux d'Antioche, on sait le rôle important qu'ils ont joué en Orient dès la première croisade. Lorsque, au XIII^e siècle, les souverainetés chrétiennes tombèrent sous les coups et les attaques des Turcs, les d'Antioche se retirèrent à Chypre, où une branche de leur famille avait déjà relevé et continué les Lusignan. Hector et Pierre d'Antioche suivirent ensuite leur cousin, Anne de Lusignan, en Savoie, et s'y établirent lors du mariage de celle-ci avec le duc Louis de Savoie, en 1452. Le comte d'Antioche, père de la nouvelle comtesse de Bellissen, après avoir été accrédité près des cours de Vienne et de Berlin, a été, en dernier lieu, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sardaigne à Madrid.

La mort a emporté, ces jours-ci, le général baron Aymard, gouverneur de Paris, et un homme de la plus haute valeur intellectuelle, Blanc de Saint-Bonnet, dont la réputation n'était pas à la hauteur du mérite. Théologien, métaphysicien et moraliste catholique, Blanc de Saint-Bonnet a écrit un livre sur la *Douleur*, qui devrait être la colonne de tous ceux qui souffrent et qui ont besoin de s'appuyer sur quelque chose. Son maître-ouvrage toutefois, a pour titre : la *Restauration Française*, titre qui ne dit ni la profondeur, ni la portée de l'œuvre, prodige d'amitié et de rayonnement, presque encore inconnu à cette

heure. C'est peu de temps après 1848 que parut ce livre qui ne frappa personne, alors qu'un sophiste comme Proudhon faisait son bruit, honteux pour la France. La question soulevée par cet ouvrage — la question de l'avenir — reste toujours posée. A toute page, la *Restauration Française* est une prophétie réalisée, qui nous garantit, par tout ce qui nous est arrivé et qui doit nous arriver encore, si l'expérience commencée et que nous continuons ne nous repousse pas de son bras de fer et de feu vers les principes qui furent, depuis Clovis, la vie de la France, et, depuis N.-S. Jésus-Christ, celle du monde.

Le remarquable penseur catholique s'est éteint à Lyon à soixante-cinq ans. Il est mort à l'écart comme il avait vécu. La fortune l'avait fait assez riche pour le soustraire aux cruels esclavages d'un métier, mais elle lui fit payer cher le nid d'aigle qu'il habitait sur son Alpe. S'il en fut plus souvent descendu, s'il était sorti de tout cet éther pour chercher le pain de la publicité de journal en journal, il ne se serait pas éteint aujourd'hui à peu près ignoré. Il aura vécu sans le retentissement du nom. Il aura vécu sans la gloire, dans le calme de la sainteté, qui fut pour lui le dernier progrès qu'aient à faire les hommes et les nations, dans ces dernières heures du monde.

Ainsi que je vous l'annonçais lors de la démission de M^{lle} Sarah Bernhardt de sa qualité de sociétaire du Théâtre-Français — et contrairement aux dénégations qui se produisirent alors dans les journaux — la célèbre comédienne va entreprendre une tournée en Amérique. Elle touchera cent mille francs à titre d'avances avant de s'embarquer et deux mille cinq cents francs par représentation. Les frais de voyage pour elle et trois personnes de son service sont à la charge de l'impresario, M. Habay. Elle recevra, en outre, quinze cents francs par semaine pour ses frais de logement et d'entretien. Je vous passe mille et une autres conditions avantageuses du traité de M^{lle} Bernhardt, qui donnera, en Amérique, cent représentations. Rachel ne touchait qu'un cachet de cabotine, en Amérique, auprès du taux auquel est estimé le talent de *Dona Sol*. Il est vrai qu'elle ne peignait, ni ne sculptait, et n'avait que son génie comme attraction. Ce que Jonathan paie si cher en M^{lle} Bernhardt ce n'est pas l'artiste, c'est le phénomène !...

Si M^{lle} Bernhardt s'en va, M. Coquelin reste, rue Richelieu, jusqu'à l'expiration du temps où il pourra faire liquider sa pension de retraite, c'est-à-dire jusqu'en 1881. Un rapprochement s'est opéré entre *Figaro* et M. Perrin, et tout est bien qui finit bien.

M^{me} de Witt, née Guizot, vient de faire paraître l'histoire intime de la vie de son père, et c'est là un livre à signaler entre tous. Circonstance singulière, les Witt descendent du grand pensionnaire de Hollande de ce nom, lequel fut décapité en son pays pour avoir pris le parti de la France sous Louis XIV, et l'aïeul de la signataire du remarquable ouvrage que je vous présente fut décapité à Nîmes, sous la Terreur. Le jeune Guizot, assis sur les genoux de sa mère, folle de désespoir, fut obligé, par un raffinement de cruauté de nos terroristes, d'assister à l'assassinat de son père.

La noble figure de M. Guizot, sur laquelle le talent de hautes destinées et de grandes vicissitudes ont imprimé un cachet impérissable, gagne encore à être vue sous le jour intime où la présente sa fille. On a devant soi alors, en la personne du regretté historien homme-d'Etat, l'alliance la plus parfaite d'un grand esprit et d'un grand caractère.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

La Politesse anglaise
FINS DE LETTRES

Dans un récent article sur la politesse, nous avons, en deux mots, esquissé la réserve que les Anglais apportent dans les relations de politesse. Peut-être nos lecteurs ont-ils vu dans notre appréciation une épigramme qui n'y était pas en réalité, et, revenant sur ce sujet, nous allons expliquer la différence qui existe entre la politesse anglaise et celle des Français, qui est incontestablement la plus en renom.

Quoiqu'elle ne s'exerce pas dans un cercle très res-

treint, la politesse anglaise a des qualités sérieuses et solides qu'il faut étudier de près et pour ainsi dire au foyer domestique. L'étranger qui ne fait à Londres qu'une visite de peu de durée, qui n'a avec les insulaires que des rapports extérieurs et passagers peut nier l'existence de cette politesse; elle est pourtant très vantée par ceux qui sont admis dans l'intimité de la vie anglaise.

La politesse du Français est universelle. Elle fait partie des mœurs; c'est une bienveillance naturelle, un instinct, un certain esprit chevaleresque qui font que le Français pratique, sans effort et presque sans y songer, la grande et belle maxime de Ménandre, traduite par Tércence: « Je suis homme et tout ce qui intéresse l'homme me touche au cœur. »

Un Français est poli, empressé, vis-à-vis de personnes qu'il ne connaît pas, qu'il n'a même jamais vues, qu'il rencontre par hasard et qu'il ne retrouvera probablement pas. Il n'attend pas qu'on lui demande le plus léger service, il va au-devant des désirs, offre l'appui de son bras, cède sa place en voiture, au théâtre, ailleurs, à un vieillard, à une femme, à un enfant. On sait avec quel empressement la France vient en aide à toutes les souffrances, à toutes les misères, sans regarder à la gêne qui pourra en résulter pour elle-même. C'est de la charité, dira-t-on; soit, mais c'est aussi de la politesse.

Les Anglais, plus froids — et nous dirons aussi plus corrects — ne comprennent pas cette expansion de la politesse française; loin de l'envier ou de vouloir l'imiter, ils la trouvent exagérée et indiscrete. C'est pour eux un manque de dignité de se jeter avec une ardeur subite au service de tout le monde sans que l'on y soit invité.

Une formalité essentielle de la politesse en Angleterre est la « présentation ». Elle est soumise à certaines règles qu'on n'a garde de transgresser si l'on est poli à la manière britannique. Il faut bien l'avouer, quelques-unes de ces règles sont des plus raisonnables.

Par exemple, jamais on ne doit présenter une personne à une autre à l'improviste, sans s'être préalablement assuré que cette présentation sera agréable à toutes deux. Une fois faite, la présentation oblige, de part et d'autre, à certains égards. Celui qui vous a été présenté suivant les règles aurait le droit de se tenir pour offensé si vous paraissez ensuite ne pas vous souvenir de lui ou si même vous lui refusiez un de ces légers services qu'en France on accorde à des « connaissances ».

Un tort, assez commun chez nous, est de prodiguer les lettres d'introduction; une conséquence inévitable de cet abus est qu'elles ont perdu généralement la valeur qu'on devrait y attacher. On ne les considère plus trop souvent que comme un moyen de se délivrer d'importunités qu'on n'ose rudoyer. Certains artifices de style ou des contre-lettres avertissent les amis auxquels on écrit qu'il n'y a pas lieu de tenir compte des recommandations de cette sorte, et les porteurs, après une courte audience et quelques paroles d'honnêteté banale, se trouvent en réalité éconduits.

En Angleterre, on y met plus de façons. Une lettre d'introduction ne se donne pas à la légère, et elle est suivie ordinairement d'une invitation à dîner et d'une offre sincère de services. L'étranger qui se rend à Londres, avec une lettre adressée à un chef de famille par une personne de bonne foi et qui a des titres pour l'écrire, est assuré d'un accueil bienveillant et aussi chaleureux qu'il serait en droit de l'attendre d'un parent ou du meilleur de ses amis. Il est reçu cordialement, on s'attache à lui, on court au-devant de ses désirs. L'hospitalité la plus large lui est offerte. Pour lui faire honneur, son amphitryon invite chez lui tout ce qu'il connaît de personnes distinguées, et mille prévenances lui rappellent, à chaque instant, qu'il est réellement le héros des fêtes organisées à son inten-

tion. Le voyageur contracte ainsi, bon gré mal gré, envers son hôte anglais, des obligations dont il lui sera presque impossible de jamais s'acquitter.

Ne faut-il pas admirer ces habitudes hospitalières des Anglais, et reconnaître que, bien qu'elle ne soit pas aussi étendue que la politesse française, la politesse anglaise a sur celle-ci, sous plus d'un rapport, une supériorité qui n'est pas à dédaigner?

Et, puisque nous sommes sur les lettres, qu'on nous permette de demander à nos lecteurs s'ils n'ont pas été souvent embarrassés par la rédaction de telle ou telle missive. Nous ne parlons pas du début: « Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement » dit Petit-Jean, et cela est vrai, en général, pour le style épistolaire. Rien n'est plus simple, en effet, selon le degré de respect, d'intimité ou d'amitié que l'on porte au destinataire de l'épître, que de faire les premières lignes. Mais qu'il s'agisse de bien finir une lettre banale, de trouver la formule de salutation juste, c'est là ce que révèle le tact, la bonne éducation, la politesse de la personne qui écrit. Tel adjectif transforme une affirmation de respect en piteuse déclaration de servilité. Tel autre constitue une maladresse, quelquefois une injure.

Ces nuances, ces subtilités, ces délicatesses sont d'invention récente. Les Romains se contentaient d'une formule, d'un mot: *vale*, porte-toi bien. Mais, depuis, une grande variété a été apportée dans les salutations. Est-ce un progrès?

Pour nous, nous regrettons les vieilles fins de lettres, comme celles dont se servaient les rois de France. Louis XIII, écrivant à Richelieu, terminait ainsi: « Assurez-vous de mon affection, qui sera toujours telle que vous la pouvez désirer, je finiroy celle-cy en priant le bon Dieu de tout mon cœur qu'il vous tienne en sa sainte garde. »

Que Dieu vous garde! Portez-vous bien! Voilà des fins de lettres démodées, mais charmantes.

Quoi de plus aimable qu'un billet qui finit par un souhait sincère, une preuve d'affection, une prière? Et trouvera-t-on jamais de plus gracieuses formules que celles des ravissantes lettres de M^{me} de Sévigné?

Enfin, à notre avis, il serait bon d'introduire, si l'on refaisait un code de politesse épistolaire, ces deux règles, qui devraient, en quelque sorte, être primordiales:

1^o La première condition de politesse pour une lettre est d'être lisiblement écrite;

2^o Elle devra être aussi brève que possible, et ne contenir aucun détail oiseux, susceptible de fatiguer l'attention du lecteur.

Que de lettres de sollicitations restées sans réponse, pour n'avoir pas rempli les deux conditions ci-dessus!

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Juin 1880

GÈNES.	b. l'Union, ital., c. Ghio,	vin.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, fr.; c. Moute,	sable.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Fochon,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	b. l'Eclair, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	b. Thérésine, id., c. Bluat,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Audibert,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ST-TROPEZ.	b.-g. l'Eulalie, id., c. Rey,	vin.
NICE.	ch. à vap. Commerce, id., c. Lambert,	passag.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

Jun	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	6	761.5	762.5	762.5	762.4	763.1	17.8	19.1	17.2	16.3					15.3
7	64.3	64.4	64.2	64.2	63.5	18.2	19.3	18.4	18.1	17.2	19.5	76	id.	id.	
8	63.7	63.7	63.6	62.9	62.9	19.1	21.2	20.4	19.2	17.9	20.5	77	calm., s. S S O	très beau	
9	64.4	64.4	64.5	64.2	63.8	19.5	21.6	21.5	18.7	17.8	22.2	83	S O	beau	
10	64.1	64.1	63.5	62.3	61.8	19.2	20.2	19.7	19.2	19.2	19.5	83	S E fort	id.	
11	61.8	61.1	60.5	59.3	58.6	18.5	19.3	19.3	20.2	19.2	20.2	93	S E	couvert, pluie	
12	59.6	59.8	59.4	59.3	59.7	18.1	20.2	21.2	19.9	19.6	20.2	65	O N O tr. fort	très beau	
DATES 6 7 8 9 10 11 12															
Températures extrêmes Maxima 19.7 19.8 21.8 23.4 20.2 20.2 21.2 Minima 12.7 13.5 13.5 15.2 15.7 15.6 12.2															
Pluie tombée 12 ^{mm} 1															

LAVAGNA. balanc. Sole, ital., c. Summonti, ardoises.
 CASTELLAMARE. cut. Laura, id., c. Dallessandro, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Monte, sable.
 ID. b. l'Eclairer, id., c. Jovenneau, id.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, sable.

Départs du 7 au 13 Juin 1880

CETTE. b. l'Unione, ital., c. Ghio, vin.
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Monte, sur lest.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, sur lest.

ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. l'Eclairer, id., c. Jovenneau, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.

VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Audibert, id.
 ID. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.
 MENTON. b-g. l'Eulalie, id., c. Rey, vin.
 NICE. ch. à vap. Commerce, id., c. Lambert, passagers.
 ID. balanc. Sole, id., c. Summonti, ardoises.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode Illustrée, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^e édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr.
 4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements. On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

Leçons de Piano. - M^{me} Pauline Cioco. Rue de l'Eglise, 4, Monaco.

HOTEL DE RUSSIE et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE
 A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.
 2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50
 MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer	SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires	BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison
TABLE D'HÔTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE	La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés	ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1880 — SERVICE D'ÉTÉ.
 Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487		
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte		
240	29	55	22 15 16 25	Marseille		12 05			7 50	6 35		1 20		
173	21	30	16 » 11 70	Toulon		2 17		6 40	9 49	10 »		3 03		
47	5	75	4 30 3 15	Cannes		7 06	8 40	11 10	1 14	2 50		7 10		
16	1	95	1 45 1 10	Nice } arrivée		8 04	9 51	12 08	2 05	3 54		8 02		
11	1	35	» 95 » 75	Nice } départ		8 19		12 30	2 24	4 10	6 35	8 17		
9	1	10	» 80 » 60	Villefranche-s-Mer		8 30		12 42	2 35	4 22	6 46	8 29		
7	»	85	» 65 » 45	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 53	8 36		
2	»	70	» 55 » 35	Eze		8 45		12 57		4 40	7 01	8 45		
5	»	70	» 55 » 35	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 15	9 02		
10	1	20	» 90 » 65	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 21	9 08		
19	2	45	1 85 1 30	Cabbé-Roquebr.		9 19		1 32		5 10	7 52	9 20		
173	19	15	13 55 9 65	Menton		4 55	9 43		1 55	3 40	5 19	8 12	9 29	
				Vintimille h. de Rome		6 32	11 47		3 45	6 15		10 20		
				Gènes		1 55	6 05		10 10	10 40				

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	478	500	482	486	488	492	494	498		
	mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte		
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	4 25	7 50	8 30	12 55	4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	6 35		10 20	12 45	7 28	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	8 02
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	8 12
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	8 23
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	8 30
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 49	9 13	11 44		4 39	8 44
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 57	9 21	11 52		4 47	8 52
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	9 01
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	9 13
173	21 30	16 » 11 70		Nice } départ	6 08		9 55	1 43	2 45	5 20
240	29 55	22 15 16 25		Cannes	7 15		11 05	2 55	3 45	6 29
				Toulon	12 »		3 23	8 10	7 38	
				Marseille	2 20		5 »	10 15	9 15	

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
 La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
 Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
 Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
 Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.
 La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
 A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.